

UNE VIE DE MENSONGES : DES REVES CONTRAIRES
---

**Texte 1 : Novembre (pages 103-104)**

*Richard tente de se sevrer du jeu dans un petit village breton, en compagnie de ses enfants.*

Par la fenêtre, j'observe Émile et Julie, pataugeant dans des cirés jaunes trop grands, traverser la pelouse sous la pluie en direction du jardin mitoyen. Les enfants collectent, depuis le début du séjour, les miettes de pain. Ils s'obstinent à nourrir les poules naines du voisin, de l'autre côté du grillage. Avoir des enfants. Karine avait dû insister pour que je m'y résolve. Pour que le désir s'immisce en moi. Quand les choses s'étaient précisées, quand j'ai assisté à la naissance d'Émile, l'émotion m'a submergé. Une joie immense, sans arrière-pensée, d'une grande pureté. J'ai savouré ce bonheur, renouvelé à la naissance de Julie.

Mais je me souviens de ce que j'ai répondu quand mes amis m'ont interrogé. Quand ils ont accouru pour recueillir les impressions du jeune père. J'étais le seul, à l'époque, parmi les proches, à avoir engendré. Ce qui m'est venu, c'est le mot amputation. Je leur ai parlé d'une amputation à l'envers. J'aurais pu utiliser le mot greffe puisque je voulais exprimer le sentiment d'avoir acquis un membre supplémentaire, quelque chose dont je devrais me soucier toute la vie, et qui m'accompagnerait vraisemblablement jusqu'à la mort. Mais c'est l'expression amputation à l'envers qui s'est imposée. De quoi ai-je pu me sentir amputé ? Cette question me laisse encore aujourd'hui perplexe.

*Requiem pour un joueur, E. Le Bihan, 2017.*

**Texte 2 : Mars (pages 169-171)**

*Karine a quitté Richard, il habite désormais seul.*

Je n'ai plus la radio, plus de télévision et n'achète plus les journaux. Je ne sors plus, ne vois plus âme qui vive. Je vis une robinsonnade dans un taudis, sans la compagnie d'un sauvage susceptible de court-circuiter une installation mentale qui confine à la boucle.

Je ne déroge à cette vie solitaire que pour quelques dîners en tête à tête avec Éva, virées de plus en plus espacées. Les conditions de vie de ma mère se dégradent. L'arthrose progresse. Je crains de voir arriver le jour où elle ne pourra plus rien faire par elle-même. Ce n'est plus qu'une question de mois. Je devrais me renseigner sur les établissements spécialisés. Mais ne vois pas comment je pourrais m'acquitter des frais inhérents à la prise en charge.

Éva s'inquiète, elle me trouve, à chaque visite, plus abattu. Elle demande aussi des nouvelles de ses petits-enfants. Elle s'attriste de ne plus les voir.

J'invente, pour la rassurer, les réponses au fur et à mesure des questions. Une flopée de mensonges dont on suivrait l'envol, qui prolongeraient leur course hors de portée de nos regards. Mais nous les voyons, Éva et moi, s'écraser à la pointe de mes chaussures.

Ce dimanche-là, je descends à la cave en quête d'une bouteille de chianti. Gabriel, mon père, y a stocké des caisses de vins italiens. A chaque dîner, j'apprécie la pertinence de ses goûts. Gabriel sacrifiait aux amicales de Florentins exilés. Les réseaux de la diaspora se montraient particulièrement bien inspirés dans cette banlieue de Paris. Je remonte avec une bouteille du précieux liquide sous le bras. Quand mon regard est attiré par un amoncellement de toiles sous l'escalier. En me rapprochant, je suis surpris de constater que ce sont mes tableaux, mes propres œuvres et pas celles de ma mère, comme je l'avais pensé jusque-là. Je les avais imaginés détruits ou perdus. Éva les a conservés. Je ne peux m'empêcher d'y jeter un œil. Ce n'est pas aussi mauvais que dans mon souvenir. Les conditions de création de certaines toiles me reviennent en mémoire. Le dérèglement des sens auquel je me suis astreint lors de leur exécution. L'ardeur et le déchaînement avec lesquels je me jetais sur la toile. Les échanges théoriques avec Thomas et les fulgurances pratiques. Assis par terre, à même le sol en terre battue, je fouille les souvenirs de cette époque de ma vie. Ils remontent lentement d'abord puis déferlent et frappent, aussi vite que des coups.

## Séance 10

Une toile attire particulièrement mon attention. Mon estomac se noue, souvenir précis de l'état d'excitation dans lequel je me trouvais en peignant ce *Ombre – Angoisse – Complexes*. Je sens la frénésie, l'ivresse de ce moment-là. Je fais le rapprochement avec la tension que je ressens devant l'ordinateur quand je parie. Sûrement pas cette émotion-là, mais un affect d'une nature voisine. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? J'ai réagi avec arrogance en traitant de vieux cons embourgeoisés les galéristes qui nous ont éconduits. Thomas ? Est-ce que je ne me suis pas réfugié derrière la mort de mon ami pour abandonner ? N'aurais-je pas dû reprendre le flambeau, au nom de cette amitié ?

Je ne me suis pas montré persévérant. Je n'ai pas insisté. Très vite, les petits agréments de la vie de salarié ont pris le dessus. Et puis le temps. Quand j'ai occupé un poste à la banque, je n'ai plus trouvé l'espace créatif suffisant. Je me suis senti incohérent. Comment se prétendre radical et ne pas consacrer cent pour cent de son énergie à son art ? Je comprends aujourd'hui le sens de cette expression : perdre sa vie à la gagner.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

### Texte 3 : Avril (page 186)

Je refais défiler ma vie, me sens coupable, coupable d'avoir cautionné trop de choses sans y croire. Une femme, des enfants, un appartement, un emploi à la banque. Je me suis menti à moi-même. Et j'ai accrédité mes propres mensonges.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

### Document 4 : Interview de J. Brel, réussir sa vie

<https://www.youtube.com/watch?v=GmXIPnfSVyo>

Extrait de l'interview donnée par J. Brel à Knokke en 1971.

### Texte 5 : Chanson « Vivre debout »

#### Vivre debout

	Voilà que l'on se cache
	Quand se lève le vent
	De peur qu'il ne nous pousse
	Vers des combats trop rudes
5	Voilà que l'on se cache
	Dans chaque amour naissant
	Qui nous dit après l'autre
	Je suis la certitude
	Voilà que l'on se cache
10	Que notre ombre un instant
	Pour mieux fuir l'inquiétude
	Soit l'ombre d'un enfant
	L'ombre des habitudes
	Qu'on a plantées en nous
15	Quand nous avons vingt ans
	Serait-il impossible de vivre debout
	Voilà qu'on s'agenouille

20 D'être à moitié tombé  
Sous l'incroyable poids  
De nos croix illusoires  
Voilà qu'on s'agenouille  
Et déjà retombé  
Pour avoir été grand  
L'espace d'un miroir  
25 Voilà qu'on s'agenouille  
Alors que notre espoir  
Se réduit à prier  
Alors qu'il est trop tard  
Qu'on ne peut plus gagner  
30 A tous ces rendez-vous  
Que nous avons manqués

Serait-il impossible de vivre debout

35 Voilà que l'on se couche  
Pour la moindre amourette  
Pour la moindre fleurette  
A qui l'on dit toujours  
Voilà que l'on se couche  
Pour mieux perdre la tête  
Pour mieux brûler l'ennui  
40 A des reflets d'amour  
Voilà que l'on se couche  
De l'envie qui s'arrête  
De prolonger le jour  
Pour mieux faire notre cour  
45 A la mort qui s'apprête  
Pour être jusqu'au bout  
Notre propre défaite

Serait-il impossible de vivre debout

« Vivre debout », J. Brel, 1961.

## **DEROULE DE LA SEANCE 10**

### **Objectifs de la séance**

- Comprendre la psychologie d'un personnage grâce à l'intertextualité.
- Analyser les dimensions tragique et universelle du renoncement humain.

#### **1) Extrait 1**

##### Question 1 : Quelle est l'organisation du passage ?

- Paragraphe 1 : Tableau. Scène de vie familiale attendrissante. Le narrateur se souvient du bonheur éprouvé à la naissance de ses enfants.
  - Paragraphe 2 : Auto-analyse. « Amputation à l'envers » = Terme très fort. Antonyme = « greffe ».
- Paragraphe introduit par le connecteur logique « mais ».
- ➔ Deux paragraphes opposés qui créent un décalage surprenant pour le lecteur.

##### Question 2 : Comment vit-il sa paternité ?

- Expression surprenante, définition inversée de la paternité.
  - Être père serait perdre une partie de soi
- ➔ Vision négative de la paternité.

#### **2) Extrait 2**

Le passage se termine par la phrase « Je comprends aujourd'hui le sens de cette expression : perdre sa vie à la gagner ».

##### Proposition de questionnaire :

- a) Quelle est la figure de style employée ici ?  
Antithèse.
- b) Expliquez pourquoi le personnage déclare qu'il a l'impression de perdre sa vie à la gagner.  
Richard n'a pas suivi sa vocation et a exercé un emploi qui ne l'intéresse pas.
- c) Quel événement bouleversant a suscité cette réflexion pour le narrateur ?  
Redécouverte de ses toiles dans le grenier chez sa mère.

#### **3) Extrait 3**

##### Question 1 : Que ressent le narrateur ? Justifiez à l'aide de procédés d'écriture.

- Culpabilité : vocabulaire du mensonge, de la tromperie (« cautionné », « coupable » x 2, « accrédité » qui renvoie à la notion de vérité, mais aussi au crédit nécessaire pour le joueur, « mensonges »).
- ➔ Chiasme : « je me sens coupable, coupable d'avoir cautionné trop de choses sans y croire ».
- Narrateur tiraillé.
- Ecrasement : énumération « une femme, des enfants, un appartement, un emploi à la banque ». Ces étapes d'une vie « normale », « réglée », socialement conventionnelle sont citées comme des obstacles, des entraves au bonheur du personnage.
- ➔ Déshumanisation : la femme et les enfants sont mis sur le même plan que les biens matériels et la réussite professionnelle.

## Séance 10

Question 2 : « Je me suis menti à moi-même. Et j'ai accrédité mes propres mensonges ». Expliquez ce que le narrateur entend par cette déclaration.

- Il a nié ses propres désirs et n'a pas pu devenir l'artiste qui germait en lui.
- Vision très noire de sa vie.

### Remarques :

Procédé cinématographique « Je refais défiler ma vie ». Jeu de mots : la ligne de vie (les lignes de l'horizon, la ligne de vie, etc. voir séances précédentes), retrouver le fil qui le conduit à lui-même. Le personnage erre, perdu dans le labyrinthe de sa vie (fil d'Ariane).

## 4) Interview de Brel

Question : Quels parallèles peut-on établir entre les idées de Brel et les thèmes développés dans le roman ?

- Pour réussir sa vie, il faut être fidèle à ses rêves.
- La femme serait sédentaire et l'homme serait un nomade. Son désir de maternité s'oppose à la soif d'aventure de l'homme. La femme aspirerait à la sécurité et voudrait un toit ; pour cela, elle enchaînerait l'homme.
- Œuf chez Brel // « Amputation à l'envers » de Richard
- « Avoir des enfants. Karine avait dû insister pour que je m'y résolve » La femme est à l'origine de la famille.
- La famille serait une entrave à la liberté et à la création pour un artiste.
- Vision très négative de la famille : « une petite maison, un petit jardin, un petit fauteuil, une petite pension ».
- Les hommes seraient malheureux parce qu'ils n'assumeraient pas leurs rêves. Selon Brel, ils sont paresseux et se contentent de leur vie routinière, remettent à plus tard le livre qu'ils doivent écrire.
- Pour Brel, la famille n'est pas la vie, mais la mort. Les hommes étoufferaient leur désir de création pour des besoins matériels.
  - ➔ C'est le cas de Richard qui a accepté l'emploi à la banque par ambition et a nié ce pour quoi il était fait : la peinture.
- Selon Brel, à 17 ans, on connaît ses rêves : on sait ce pour quoi on est fait, on a « ressenti le goût des choses ».
  - ➔ Richard, étudiant, voulait peindre.

## 5) « Vivre debout »

Lien avec *Requiem* : Richard est un personnage à l'image de la société décrite par Brel. C'est un homme qui ne « vit pas debout ».

Question : Proposer une interprétation du titre du poème.

C'est la dignité, essayer de vivre librement. Pour Brel, « c'est effroyablement difficile et très fatigant parce que le monde n'est pas structuré pour défendre la dignité ».

Source : PASEKOVA K., *Langage expressif dans les chansons choisies de Jacques Brel*, (dir.) Éva Müllerova, Université de Prague 2011.

- ➔ Cette chanson raconte l'échec humain.

Compléments : Parallèle entre la parole de Zarathoustra dans le *Gai Savoir*, Nietzsche et la chanson de Brel

- *Gai Savoir*, aphorisme 125 : Selon Zarathoustra, le dernier homme ne sait pas, ne sait plus ce qu'est l'amour véritable, ce que signifie créer, désirer, il est celui qui, comme le dit Nietzsche, ne peut plus «

## Séance 10

enfanter d'une étoile dansante. » car plus rien au-delà de sa petite vue ne lui semble digne d'admiration et de grandeur. Aucune arche ne se dresse devant lui pour l'enjoindre à surmonter sa médiocre condition.

- Mépris de Nietzsche pour l'homme moderne, « le dernier homme » (opposé au « surhomme »). L'homme moderne ou le dernier homme est dans une perte d'orientation totale ; perte symbolisée par ce *désenchaînement du soleil* qui couvre l'horizon de son avenir, littéralement, le sens que doit prendre sa vie. Le dernier homme vit ainsi dans une *occultation de l'astre*, au sens propre : un dés-astre. En italien, langue que Nietzsche connaissait, désastre se dit *disastrato* et signifie : *être né sous une mauvaise étoile*, être sous le joug d'un mauvais destin. En latin, *étoile* se dit *sidera* et *desiderare* signifie *désirer, perdre ou regretter ce qui fait défaut : l'astre ou l'étoile*.

- ➔ L'absence de désir implique ainsi l'absence de l'astre, de l'étoile, de ce qui éclaire l'avenir. De même, c'est de *desiderare* que dérive le mot « désorientation », c'est-à-dire être séparé de l'orient, dés-orientation, qui se dit *orior* en latin et qui signifie *se lever*. Le dernier homme est donc celui qui ne sait plus se lever, qui ne peut vivre debout, parce qu'il est sans aurore, sans commencement, incapable d'enfanter un nouvel amour, c'est-à-dire de désirer un jour nouveau.
- ➔ La chanson de Brel évoque aussi une désorientation : le dernier homme aurait renoncé à la création du sens parce qu'il est « tombé sous l'incroyable poids de [ses] croix illusoires ». Le dernier homme est revenu de tout.

Source : ROY-ROBERT D., « Analyse de 'Vivre debout' de Jacques Brel », site Internet :

<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/2013/02/analyse-de-vivre-debout-de-jacques-brel/>.

### Activité : Analyse de la structure du poème

- 3 quinzains (vers irréguliers) et 1 monostiche (alexandrin), qui constitue le refrain entre les 3 strophes et crée une constante (« Serait-il impossible de vivre debout ») = question philosophique, principal message de la chanson.
  - ➔ GRAMMAIRE. En employant le conditionnel présent, le poète présente l'hypothèse « Serait-il impossible de vivre debout... » et en démontre la véracité dans chaque strophe. Il se montre pessimiste. L'être humain est lâche, n'a pas le courage de sortir des sentiers battus et passe à côté de sa vie.
- Brel développe progressivement ses arguments dans les 3 strophes. Il invite à réfléchir aux raisons pour lesquelles « on se cache » (strophe 1), « on s'agenouille » (strophe 2), « on se couche » (strophe 3).
  - ➔ On observe une gradation au fur et à mesure de la progression. « On se couche » car on a l'impression qu'il est trop tard, qu'on ne peut rien changer. On a déjà « l'ombre des habitudes qu'on a plantées en nous quand nous avons vingt ans » (strophe 1). Pour Brel, cet âge (17 ans) représente la fin des réflexions sur soi-même (« Après on devient con »).
    - Strophe 1 : on se protège des dangers qui nous écartent des chemins balisés. On vise la sécurité.
    - Strophe 2 : regrets des rendez-vous manqués
    - Strophe 3 : l'amour pour lutter contre l'ennui puis la fin des désirs et l'acceptation de la mort. Les termes « amour » et « fleur » sont dotés du suffixe « ette ». Ce suffixe et la répétition de l'expression « pour la moindre » est dévalorisante.
- On observe de nombreuses répétitions qui structurent les strophes : « Voilà que... Alors que notre espoir...Se réduit à prier Alors qu'il est trop tard... »

### GRAMMAIRE. Point de langue : Le présentatif « Voilà »

- 3 quinzains rythmés par le présentatif « Voilà que » répété au début et au milieu de chaque strophe (9 occurrences). Le poète lève le doigt et montre aux êtres humains pour les juger.
  - ➔ Renforcement de l'idée de jugement : emploi du pronom personnel « on », qui a une valeur collective et vise la société elle-même.
- « Voilà que... » : les conjonctions visent à exprimer brièvement le maximum de choses possibles.

## Séance 10

### Conclusion partielle :

- Une forme du poème au service des idées de Brel. Il souligne les mots importants par des répétitions, des présentatifs, qui apportent une gradation.
- Chanson qui fait écho aux propos tenus dans l'interview : « Les hommes ne sont malheureux que dans la mesure où ils n'assument pas les rêves qu'ils ont...Ils n'assument pas leur peur et ça c'est de la paresse.... Vivre sans avoir peur ce n'est pas vivre... alors il vaut mieux être mort ».

### **Conclusion de la séance**

Après avoir perdu tous ses statuts, Richard se rend compte du vide de sa vie. Il s'était jusqu'à présent encombré d'éléments qui n'étaient pas en adéquation avec ses ambitions profondes. Au fil du roman, on comprend alors comment l'addiction au jeu a pris toute la place dans sa vie. Richard rejette la comédie sociale (séance 8) et peut être libre de choisir de vivre debout en laissant libre cours à son inspiration artistique et en s'octroyant le droit à l'erreur.

### **Bibliographie**

ROY-ROBERT D., « Analyse de 'Vivre debout' de Jacques Brel », site Internet :

<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/2013/02/analyse-de-vivre-debout-de-jacques-brel/>.

NIETZSCHE F., *Le Gai Savoir*, aphorisme 125, 1882.